Fortifications et habitats de hauteur en Ardèche entre l'âge du Bronze et le début du second âge du Fer

Fabien DELRIEU et Eric DURAND

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5155>

DOI : 10.4000/dam.5155

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 109-126

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Fabien DELRIEU et Eric DURAND, « Fortifications et habitats de hauteur en Ardèche entre l'âge du Bronze et le début du second âge du Fer », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 07 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5155>

Fortifications et habitats de hauteur en Ardèche entre l'âge du Bronze et le début du second âge du Fer

Résumé :

Situés aux confins septentrionaux du Languedoc oriental entre Cévennes et moyenne vallée du Rhône, les habitats perchés fortifiés ou non d'Ardèche (principalement méridionale connus souvent depuis le XIX^e s. ont fait récemment l'objet de travaux dans le cadre de deux programmes de recherche (dir. Durand 1993-1998 et dir. Delrieu 2012-2016) qui permettent désormais d'avoir une vision synthétique des systèmes défensifs présents et conservés sur divers établissements de hauteur.

Si de nombreux sites perchés ont été fréquentés au Néolithique final/Bronze ancien et au Bronze final 3b, la plupart des fortifications construites en pierres sèches ont été édifiées aux âges du Fer et plus particulièrement entre la fin du VI^e et le IV^e s. av. J.-C.

A travers un corpus sélectif de 23 sites et de 15 remparts suffisamment bien documentés, il est possible d'aborder leur répartition géographique (milieu calcaire et volcanique), leur topographie, la typologie des différents sites (éperon barré...) pour se focaliser ensuite sur l'architecture *stricto sensu* des enceintes (matériaux, mise en œuvre...) et leurs aménagements défensifs (tour/bastion, porte). La présence de quelques murs massifs (terrasse/soutènement) sera également évoquée avant de conclure sur la question des statuts et fonctions qui semblent correspondre comme ailleurs à une grande variété de cas de figure.

Mots-clés :

Ardèche, Massif central, Vallée du Rhône, fortifications, âge du Bronze, premier âge du Fer, remparts

Abstract:

Located on the northern borders of the eastern Languedoc, between the Cévennes and the middle Rhone valley, the perched settlements in Ardeche (fortified or not), often known since the 19th century, have recently been the focus of work in two research programs (Dir Durand 1993-1998 and Dir Delrieu 2012-2016). This now allows to have a synthetic vision of the defensive systems present and preserved on various settlements of height.

While many perched sites were frequented in Late Neolithic / Early Bronze Age and Late Bronze Age 3b, most of the dry stone fortifications were built during the Iron Ages and especially between the late 6th and 4th century BC. AD

Through a selective corpus of 23 sites and 15 ramparts sufficiently well documented, it is possible to approach their geographical distribution (limestone and volcanic environment), their topography, the typology of the different sites (barred spur ...) to further focus on the rempart architecture (materials, implementation ...) and their defensive developments (tower / bastion, door). The presence of some massive walls (terrace / retaining) will also be mentioned, before concluding on the question of status and functions that seem to correspond as elsewhere to a wide variety of scenarios.

Key words:

Ardèche, French Central Massif, Rhone Valley, fortifications, Bronze Age, first Iron Age, ramparts

Introduction

Dans la lignée des synthèses publiées sur les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale (Dedet, Py 1985) ou sur les fortifications préromaines de Gênes à Emporion (Gailledrat, Janin 2009 ; Gasco 2009), la table ronde consacrée aux habitats de hauteur de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer en Alpes et Massif central, tenue à Ornac en février 2016, offre l'occasion de présenter cette synthèse sur les sites de hauteur d'Ardèche, fortifiés ou non, fréquentés et/ou occupés principalement entre la fin de l'âge du Bronze et le début du second âge du Fer. Cet état de la recherche complète les recherches effectuées sur les régions voisines, en l'occurrence le nord du Gard (Dedet 1999a ; Dedet 2003 ; Dedet dans ce volume ; Gailledrat 2006 ; Goury 1997) et la Drôme provençale (Odriot 1991 ; Serrières 2009 ; Sergent dans ce volume).

- 1- Saint-Marcel-d'Ardèche, Saint-Etienne-de-Dions (NF/BA ; Bronze final 3b ; VII^e s.) ; 2- Saint-Martin-d'Ardèche, Ranc Pointu (Bronze final 3b) ; 3- Berrias-Casteljau, presqu'île (NF/BA ; Bronze final 3b ; VII^e s.) ; 4- Grospierres, Les Sillons (NF/BA) ; 5- Grospierres, Les Conchettes (NF/BA ; B moyen ; Bronze final 2b/3a ; VII^e s.) ; 6- Balazuc, Les Barasses (NF/BA ; Bronze final 3b ; VII^e s.) ; 7- Gras, Chastelas de Baravon (Bronze final 3b) ; 8- Bourg-Saint-Andéol, Bois Sorbier (Bronze final 2b/3a) ; 9- Lagorce, Le Chambon (Bronze final ?) ; 11- Gourdon, Le Roc (NF/BA) ; 13- Alissas, Combiel (NF/BA) ; 16- Sceautes, Charaubares (milieu VIII^e- milieu VII^e s.) ; 17- Viviers, Les Brugeas (Bronze final 3b)

■ 1 Les sites de hauteur en Ardèche méridionale à l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer.

1. Cadre naturel et chronologique

Cette région située au carrefour entre la vallée du Rhône à l'est, la bordure cévenole du Massif central à l'ouest et les garrigues languedociennes au sud, est partagée en son centre par le massif basaltique des Coirons reliant le massif central au sillon rhodanien (Fig. 1, 2). Deux grandes entités géologiques d'Ardèche sont concernées par l'implantation des sites perchés protohistoriques répartis sur un vaste secteur de 2 300 km² englobant Soyons au nord-est, Saint-Andéol-de-Fourchades au nord-ouest, Berrias-et-Casteljau au sud-ouest et Saint-Martin-d'Ardèche au sud-est. Si la topographie de l'Ardèche méridionale calcaire (gorges de l'Ardèche, vallée du Chassezac et de l'Ibie, plateau des Gras et bordure occidentale du sillon rhodanien) concentre la majorité des habitats de hauteur (17), l'Ardèche volcanique du massif des Coirons

(5 sites) et à moindre titre les confins du versant oriental du massif du Mézenc et les éminences cristallines du Velay oriental (1 site) sont également concernés par ce phénomène de perchement.

Parmi la quarantaine de sites de hauteur protohistoriques actuellement répertoriés dans la base Patriarche, 23 sites ardéchois ont été sélectionnés et pris en compte dans ce travail de synthèse auquel on a associé un site voisin implanté en limite du territoire (Fig. 2, N ; Fig. 3) : Castelvieu (Aiguèze) pour le Gard (Goury, Gely 1997). Globalement on compte 15 remparts et 8 sites sans enceinte connue défendus naturellement. Si de nombreuses courtines demeurent mal voire non datées, la plupart des sites de hauteur (17) a livré un mobilier suffisant pour définir un cadre chronologique global qui va donc du Bronze ancien au IV^e s. av. J.-C. Si de nombreux sites perchés ont été fréquentés au Néolithique final/Bronze ancien et au Bronze final 3b, la plupart des fortifications

(6 sites) construites en pierres sèches a été édifée aux âges du Fer et plus particulièrement entre la fin du VI^e et le IV^e s. av. J.-C.

2. Historique de la recherche

Comme partout en France, les premiers travaux débutent au XIX^e s. avec les premières mentions de camps. Si pour l'Ardèche F. de Saint-Andéol mentionne en 1863 la

première enceinte sur le sommet de Berguise à Saint-Martin-de-Lavezon ou la fortification du Chastelas de Baravon à Gras (1872), la première carte synthétique des camps celtiques du sud du département est réalisée par J. Ollier de Marichard et présentée en 1874 au congrès de l'Association Française de l'Avancement des Sciences.

Après une période sans réelles activités jusqu'au début des années 1960, une nouvelle dynamique est marquée jusqu'à la fin des années 1980 avec l'ouverture des premiers sondages stratigraphiques. On citera ici par exemple les

■ 2 Les sites de hauteur en Ardèche et ses abords entre la fin du VI^e s. et le IV^e s. avant J.-C.

Lieu dit	Commune	N° site	Géologie	Altitude NGF	Type site	Superficie (ha) surface enclose et/ou occupée	Pendage principal (%)	Amphore et/ou céramique tournée	Chronologie	Bibliographie
VALLEE de l'ARDECHE										
Ranc Pointu	Saint-Martin-d'Ardèche	2	calcaire	155	éperon barré	1,9	19	1	BF3b ; fin VI ^e -V ^e s.	Durand 1996
Les Barasses	Balazuc	6	calcaire	198	rebord de plateau ?	1,2	13	1	BF 1 ? ; BF3b, VII ^e s., fin VI ^e -IV ^e s.	Lacheray 2015 ; Lacheray <i>et al.</i> dans ce volume
L'Aiguille de Morsanne	Saint-Remèze	22	calcaire	229	éperon barré	0,8	25		âge du Fer ind.	Bruneaux 2014
Castelviel	Aiguèze (30)	N	calcaire	205	éperon barré	0,4	12	1	fin VI ^e -IV ^e s.	Goury, Gely 1997
Vallée du CHASSEZAC										
les Conchettes	Grospierres	5	calcaire	309	éperon barré	1,44	4	1	Bmoy 1 ; BF2b/3a fin V ^e -IV ^e s.	Durand <i>et al.</i> 2000b
les Sillons	Grospierres	4	calcaire	506	non fortifié ?	2,3	34	1	fin VI ^e -V s.	Durand 2000
Casteljalou presqu'île	Berrias-et-Casteljalou	3	calcaire	205	éperon barré	20	5,4	1	BF3b ; fin VI ^e -V ^e s.	Lhomme 1971
Vallée de l'IBIE										
le Chambon	Lagorce	9	calcaire	291	rebord de plateau	3,6	5,8	1	fin VI ^e -IV ^e s.	Bruneaux 2014
le Chastelas	Lagorce	20	calcaire	277	éperon barré	0,1	6		?	Bruneaux 2014
Plateau des GRAS										
Bois Sorbier 1	Bourg-Saint-Andéol	8	calcaire	320	éperon barré	2,4	17,4	1	fin V ^e -IV ^e s.	Durand <i>et al.</i> 2012
Chastelas de Baravon	Gras	7	calcaire	478	non fortifié ?	4,3	26,6	1	BF3b ; fin VI ^e -V ^e s.	Gallet 1986
la Baragne	Gras	14	calcaire	362	rebord de plateau	0,52	10		âge du Fer ind.	Bruneaux 2014
Chastellas des Hellys	Gras	21	calcaire	520	non fortifié	0,2	10		âge du Fer ind.	Bruneaux 2014
Le Pas de Chabrol	Lagorce	15	calcaire	363	rebord de plateau (talus)	1,5	8,3		âge du Fer ind.	Bruneaux 2014
Bois Sorbier 2	Bourg-Saint-Andéol		calcaire	400	double enceinte circulaire	2,3			BAnc. 1, BF2b/3a	Furestier dans ce volume
Les Brugeas	Viviers	17	calcaire	265	non fortifié	0,2	7,2		BF3b	inédit
Vallée du RHONE										
Saint-Etienne-de-Dions	Saint-Marcel-d'Ardèche	1	calcaire	110	non fortifié ?	0,49	8	1	VII ^e s. ; fin VI ^e -IV ^e s.	Courbin, Gilles 1976
le Malpas	Soyons	10	calcaire	218	rebord de plateau	2,02	4,5	1	BF3b ; déb. Fer 1 ; fin VI ^e -IV ^e s.	Delrieu <i>et al.</i> 2015b ; Dutreuil, Granier 2018
Massif des COIRONS										
Combiér	Alissas	13	calcaire	362	non fortifié	0,1	20	1	NF/Br ancien ; IV ^e s.	Saison 2017
la Fare	Aubignas	19	basalte	583	éperon barré	0,58	5,3		?	CAG 07 2001
Charaubares	Sceautres	16	basalte	608	éperon barré	3,43	10		milieu VIII ^e - milieu VII ^e s.	Durand, Maillo 1995
le Cheylard	Saint-Gineis-sous-Coiron	18	basalte	611	éperon barré	1,29	6,6		?	CAG 07 2001
Roche de Luchon	Darbres	23	basalte	738	non fortifié	0,2	7,3		fin VI ^e -IV ^e s.	inédit
Bordure du Massif central										
le Roc	Gourdon	11	basalte	1060	non fortifié	1,1	3,5		fin VI ^e -V ^e s.	CAG 07 2001
la Farre	Saint-Andéol-de-Fourchades	12	basalte	1107	enceinte circulaire	1,06	5,8		V ^e s.	Delrieu <i>et al.</i> 2016

■ 3 Sites de hauteur protohistoriques de l'Ardèche : synthèse des données.

travaux d'A. Blanc et le club Crouzet (entre 1955 et 1965) et de J.-J. Hatt (1958) à Soyons sur le site du Malpas (Delrieu *et al.* 2015b), de G. Lhomme sur la presqu'île de Casteljau (en 1967 et 1971) ou ceux de P. Teyssier à La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades (1977), site mentionné dès 1861. Cette période est également marquée par la mise en place de fouilles programmées comme au Chastelas de Baravon (M. Gallet 1964-1968) ou à Saint-Etienne-de-Dions (Charmasson 1986 ; P. Courbin 1973-1987), site dominant le Rhône occupé quasi en continu entre la fin de l'âge du Bronze et le Moyen Âge.

Il faudra attendre les années 1990 pour voir émerger les premières synthèses sur l'habitat perché protohistorique réalisées dans le cadre de diplômes universitaires (Durand 1991 ; Corrompt 1995) ou de synthèse régionale (Saumade 1996).

La mise en place en 1993 d'une prospection thématique centrée sur Les habitats groupés protohistoriques (VIII^e-I^{er} s. av. J.-C.) du département de l'Ardèche (Durand *et al.* 2000a), a permis de revoir et de renouveler la documentation à travers notamment des prospections sur les éminences calcaires d'Ardèche méridionale (Sillons, Chastelas, Chambon, Chastelas de Baravon, Brugeas) et volcaniques du Coiron (La Fare, Le Cheylard, Roche de Luchon et Roc de Gourdon) et cinq campagnes de sondages : Sceautes, Charaubares (Durand 1995), Saint-Martin-d'Ardèche, Ranc pointu (Durand 1996), Grospierres, les Conchettes et les Sillons (Durand *et al.* 2000b), Bourg-Saint-Andéol, Bois Sorbier 1 (Durand *et al.* 2012). Quelques publications synthétiques seront également réalisées dans le cadre de la Carte Archéologique de la Gaule (Durand dans Dupraz, Fraisse 2001), d'une monographie régionale (Durand 2008) ou d'un colloque Afeaf 2006 (Durand 2009).

C'est en 2012 qu'un nouveau programme de recherche sur L'habitat fortifié sur le versant oriental du Massif central (Ardèche, Loire et Rhône) à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer verra le jour (Delrieu *et al.* 2013 ; Delrieu *et al.* 2014). Dans le cadre de ce PCR, de nombreuses prospections et relevés topographiques seront réalisés notamment dans le nord du département (Delrieu, Dutreuil 2013) ou plus au sud autour du massif de la Dent de Retz sur les sites découverts par M. Raimbault : L'Aiguille de Morsanne, le Chastelas des Hellys et Le Pas de Chabrol (Bruneaux 2014). Six campagnes de sondages auront lieu sur le département : à Soyons, Le Malpas (Dutreuil, Gilles 2013 ; Delrieu *et al.* 2015b ;

Dutreuil *et al.* dans ce volume), à Gras, La Baragne et à Lagorce, Le Chambon (Bruneaux 2014), à Saint-Symphorien-de-Mahun, le Chirat Blanc (Delrieu, Dutreuil 2013), à Saint-Andéol-de-Fourchades, La Farre (Delrieu *et al.* 2016) et à Balazuc, Les Barasses (Lacheray *et al.* 2015 et Lacheray *et al.* dans ce volume). Récemment, le site inédit de Combier (Alissas) pourtant connu et prospecté depuis une vingtaine d'années (S. Bertrand) a fait l'objet de nouvelles prospections et d'une étude de son riche mobilier céramique et métallique (Saison 2017 ; coll. E. Durand, s. Carrara).

3. Les sites antérieurs au V^e s. av. J.-C.

Pour le département de l'Ardèche, quatorze occupations fortifiées naturellement ou par l'adjonction d'un système défensif ont pour l'heure été recensées pour la période allant du Bronze ancien au VII^e s. av. J.-C. (Fig. 4). Ces différents sites sont documentés de manière extrêmement hétérogène et si quelques uns d'entre eux ont pu bénéficier d'opérations de terrain, parfois d'ampleur significative, la majorité de ces occurrences correspond à la découverte de mobilier céramique découvert en surface, simples stigmates de fréquentations ponctuelles.

Dans la lignée des sites rhodaniens (Beeching 1989), sept gisements de hauteur ardéchois ont livré des artefacts du Néolithique final/Bronze ancien (Fig. 4). Parmi eux, une seule occupation est attestée précisément du début du Bronze ancien 1. Il s'agit de la double enceinte de Bois Sorbier 2 à Bourg-Saint-Andéol en Ardèche méridionale. Cette dernière, de morphologie circulaire et concentrique, découverte en 1995 par C. Braize, a fait l'objet d'un sondage dans l'emprise de l'enceinte centrale. Cette intervention a livré la présence d'un tesson caractéristique de l'horizon épicanpaniforme. Cependant aucune observation stratigraphique ne permet, pour l'heure, d'associer cette découverte avec l'un ou l'autre rempart formant le système défensif du site (Durand *et al.* 2012, 27). Les sondages conduits en 2014 par R. Furestier ont confirmé cette attribution chronologique sans pour autant dater le rempart de manière précise (Furestier dans ce volume).

Pour l'étape initiale du Bronze moyen, seul le site des Conchettes à Grospierres, sondé en 1998, a permis de mettre en évidence un vase attribuable à cette période (BM1) bien que conservé en position secondaire et associé à des niveaux plus récents (Durand 2000, 5).

N° site	Lieu dit	Rempart	Néolithique final / Bronze ancien	Bronze moyen	Bronze final 2b/3a	Bronze final 3b	début Fer 1 (VIII ^e -VII ^e s.)	fin VI ^e -IV ^e s.	Proto-historique ind.	fin Fer 2	Antiquité	période médiévale
2	Ranc Pointu	1				1		1		1		
6	Les Barasses	1	1			1	1	1				
22	L'Aiguille de Morsanne								1			
N	Castelviel	1						1			1	1
5	les Conchettes	1	1	1	1			1				
4	les Sillons	?	1					1				1
3	Casteljau presqu'île	1	1			1		1		1		
9	le Chambon	1	1					1				
20	le Chastelas	1							1			
8	Bois Sorbier 1	1			1			1			1	
7	Chastelas de Baravon	?				1		1				1
14	la Baragne	1							1			
21	Chastelas des Hellys								1			
15	Le Pas de Chabrol								1			
17	Les Brugeas					1						
1	Saint-Etienne-de-Dions		1				1	1		1	1	1
10	le Malpas	1	?			1	1	1		1	1	1
13	Combier		1					1				
19	la Fare	1							1			
16	Charaubares	1					1					
18	le Cheylard	1							1			
23	Roche de Luchon							1			1	
11	le Roc							1			1	
12	la Farre	1						1			1	
	Bois Sorbier 2	1	1		1							
		15	8	1	3	6	4	15	7	4	7	5

■ 4 Chronologie des sites de hauteur protohistoriques de l'Ardèche.

Deux sites ardéchois ont révélé quelques tessons de céramique attribuables à l'étape moyenne du Bronze final. C'est le cas des deux récipients (Bronze final 2b) mis au jour sur les sites des Conchettes (Durand 2000, 7-8) et de Bois Sorbier 2 où ils pourraient se rattacher à cette étape chronologique sans toutefois pouvoir être mis en lien avec les enceintes qui n'ont d'ailleurs révélé aucun artefact appartenant à une phase postérieure (Furestier dans ce volume).

Huit sites différents ont livré les stigmates d'occupations attribuables à l'étape récente du Bronze final. Le plus important et le plus largement documenté par la fouille correspond à l'émminence du Chastelas de Baravon à Gras fouillé de 1964 à 1968 par M. Gallet (Gallet *et al.* 1985 ; Gallet 1986). Un abondant mobilier céramique a alors été mis au jour associé à quelques éléments métalliques ainsi qu'à des fusaïoles. Un foyer domestique a également été

mis en évidence. Il était associé à un niveau d'occupation dont la fouille partielle a livré un riche assemblage mobilier publié (Gallet 1986). Aucun bâtiment attribuable au Bronze final 3b n'a cependant été mis au jour. Pour les cinq autres sites, l'occupation du Bronze final 3b est limitée à la présence de niveaux d'occupation caractérisés uniquement par du matériel céramique mais dont la fouille n'a pas permis de mettre en évidence de structure à vocation domestique. C'est le cas par exemple du site du Ranc Pointu à Saint-Martin-d'Ardèche, sous la fortification de la fin du premier âge du Fer sondée en 1994 par E. Durand qui a alors pu observer la présence d'un niveau attribuable au Bronze final 3b scellé par le rempart (Durand 1996). Un niveau du Bronze final 3b a également pu être observé à proximité du rempart barrant la Presqu'île de Casteljau (Lhomme 1971) ou sous le rempart hallstattien du Malpas (Blanc et Valette 1958). La présence de ce niveau a été confirmée entre 2015 et 2016 lors de l'ouverture d'une zone de fouille en arrière du rempart (Delrieu *et al.* 2015b ; Dutreuil *et al.* dans ce volume). Des bâtiments sur poteaux ont alors été mis en évidence, confirmant la fonction domestique du site au Bronze final 3b. Un système défensif a également été mis au jour lors de ces fouilles récentes. Il prend la forme d'un modeste fossé ayant servi de fondation à une palissade. Ce type d'aménagement défensif est bien attesté pour les phases moyenne et/ou récente du Bronze final en France que ce soit dans l'Ouest comme à Igé «Le Crochemelier» (Orne, inédit) ou dans le Massif central pour l'étape initiale du Puech de Mus en Aveyron (Gruat 2009, 73).

Le bilan est donc finalement modeste pour cette étape chronologique. Si plusieurs sites fortifiés ont bien été fréquentés à la fin du Bronze final, ces occupations restent encore à caractériser. Seuls les sites du Chastelas de Baravon et du Malpas, documentés par des opérations plus extensives, permettent d'envisager une certaine pérennité des occupations à vocation domestique attribuables au Bronze final 3b. L'Ardèche se positionne donc pleinement au sein d'une dynamique méridionale de concentration de l'habitat en petites agglomérations, fortifiées ou non, qui semble bien plus modeste que celle observée en Gaule non méditerranéenne (Gasco 2009).

Avec seulement quatre sites répertoriés, il semble que par la suite les sites de hauteur soient en grande partie délaissés au cours de l'étape initiale du premier âge du Fer, comme dans une grande partie de l'actuel territoire français (Milcent 2009, 471). Outre la mise au jour ponctuelle de quelques rares formes ou décors céramiques caractéris-

tiques des VIII^e-VII^e s. à Balazuc, Saint-Marcel-d'Ardèche et Soyons (Fig. 4), seul le site de Charaubarès (Sceautres) a livré une occupation du début du premier âge du Fer relativement bien caractérisée. Implanté sur un éperon du versant sud du massif des Coirons, cet habitat en milieu ouvert antérieur à l'érection du rempart (non daté) est matérialisé par la présence supposée de bâtiments attestés par de nombreux torchis. Aucune structure domestique conservée n'a toutefois été mise au jour dans les sondages ouverts en 1993 (Durand 1995).

4. Les sites perchés de la fin du VI^e au IV^e s. av. n. è.

4.1. Chronologie

Si l'on en juge par le nombre de sites repérés, le VI^e s. av. J.-C. apparaît en Ardèche, comme dans les garrigues du Languedoc oriental, comme une époque de crise (Dedet 1995, 278). Seuls cinq gisements perchés attestent une occupation des hauteurs dans le dernier tiers de ce siècle : Saint-Etienne-de-Dions, Ranc Pointu, Chastelas de Baravon, les Sillons et le Malpas. Comme pour la plupart des sites, les indices sont fournis par la découverte en surface d'amphores étrusques et/ou de céramique grise monochrome et/ou de non tournée (décor excisée).

La période allant du V^e s. av. J.-C. au début du IV^e s. av. J.-C. représente une des phases les mieux documentées de la Protohistoire récente du département. Le développement des sites de hauteur fortifiés caractérise cette période. Si leur statut est difficile à établir (hameau, ferme fortifiée... *cf. infra* § 4), ces gisements sont parfaitement intégrés dans le processus de perchement de l'habitat marquant le Languedoc et la moyenne vallée du Rhône au cours du V^e s. av. J.-C. Malgré la présence systématique de constructions en matériaux périssables et de phases d'occupation relativement courtes (un siècle et demi maximum), la construction de remparts massifs et de tours dès la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., évoquent un certain enracinement des sociétés indigènes et une volonté certaine d'appropriation du territoire (Py 1993). Pour la fin du V^e et le IV^e s. av. J.-C. (Conchettes, Saint-Etienne-de-Dions), on perçoit les signes d'une restructuration de l'habitat. En dehors des «agglomérations» à occupation longue entrecoupée de hiatus (Saint-Etienne-de-Dions et Soyons), deux aspects

peuvent être soulignés. Comme pour la région voisine de la vallée de la Cèze et de la Tave, la plupart des habitats groupés ou des établissements dispersés créés à la fin du VI^e s. ou au V^e s. sont abandonnés : vers -450 à la Farre, les Sillons, Casteljau, la Brégoule puis vers -400 à Saint-Etienne-de Dions, Ranc Pointu, vers -375 à Bois Sorbier, les Conchettes. Il y aurait eu donc une désertion généralisée des établissements au début du IV^e s. comme dans la vallée du Rhône, où par exemple le Pègue (Lagrand, Thalmann 1973) voit un nouveau grenier incendié et un abandon de l'habitat (Perrin, Bellon 1992, 426).

4.2. Répartition géographique et implantation topographique, surface enclose

La carte de distribution des occupations fortifiées ou de hauteur occupées entre la fin du VI^e et le IV^e s. av. J.-C. en Ardèche présente à l'évidence des contrastes excessivement marqués selon les secteurs. Si des concentrations de site semblent évidentes au sud du département et notamment dans sa partie karstique, d'importants vides sont à remarquer au nord et à l'ouest de l'Ardèche, dans la partie située véritablement à l'intérieur du Massif central. A contrario la bordure orientale du plateau central semble caractérisée par la présence d'occupations à faible densité distribuées de manière régulière dans le territoire (Le Roc de Gourdon, La Farre ...). Plus au sud, si la densité des sites en contexte karstique (les Garrigues) est une réalité, certains secteurs semblent privilégiés. En effet, outre les sites à « vocation commerciale » dominant le sillon rhodanien (Saint-Etienne-de-Dions et Le Malpas), la topographie des vallées calcaires de l'Ardèche, du Chassezac et de l'Ibie offrent des conditions idéales d'implantation : éperons et falaises rocheuses surplombant les cours d'eau ou les vallées, entre 100 et 300 m d'altitude pour 6 sites barrés et entre 300 et 600 m pour 6 gisements. Au-dessus de 600 m d'altitude on note la présence de seulement quatre sites implantés soit sur la bordure du plateau des Coirons (Roche de Luchon à 738 m) soit sur la bordure orientale du Massif central en dépassant souvent les 1 000 m d'altitude comme au Roc de Gourdon (1 060 m) ou à La Farre (1 107 m).

D'une manière générale quatre types d'implantation ont été identifiés en Ardèche. Ils correspondent peu ou prou à ceux mis en évidence et utilisées lors des précédents travaux de recherche en Gaule méridionale (Dedet, Py 1985, 14 ; Fig. 5).

- Les éperons barrés, une des configurations défensives les plus courantes recensées dans le Massif central (Gruat 2009) et plus généralement dans le midi de la Gaule, sont au nombre de 3 sur les 15 occupations recensées en Ardèche. Sans surprise, en Ardèche les formations géologiques les plus propices sont constituées par les bordures de vallées encaissées en contexte karstique comme celles de l'Ardèche ou de l'Ibie. Les bordures de plateau volcanique comme celui des Coirons (lobes méridionaux) concentrent également ce type de configuration dont l'implantation est naturellement facilitée par la présence de petites falaises et d'éperons naturels. A contrario, l'intérieur des plateaux d'Ardèche méridionale (Gras) ainsi que la bordure orientale du Massif central ne présente pas de formation géologique permettant le développement significatif de ce type d'aménagement défensif.

- Les rebords de plateaux aménagés correspondent à l'utilisation ponctuelle de falaises ou de forts pendages contre lesquels s'appuient les systèmes défensifs. Au nombre de 4 en Ardèche ces aménagements se localisent exclusivement en Ardèche méridionale calcaire et le long de la vallée du Rhône (Le Malpas).

- Les enceintes de sommet sont des systèmes défensifs fermés colonisant la partie sommitale d'une éminence. Un seul cas est pour l'heure recensé en Ardèche. Il est localisé sur le versant oriental du massif du Mézenc (La Farre), à l'intérieur du Massif central. L'absence de ce type de formation défensive en Ardèche méridionale reste cependant une surprise tant ce type de configuration est bien représenté en Gaule méridionale entre le VI^e et le IV^e s. av. J.-C. (Dedet, Py 1985, 14)

- Un certain nombre de sites ne présentent pas de système défensif visible/repéré actuellement. Au nombre de 6, ces occupations se répartissent géographiquement sur l'ensemble du territoire ardéchois. Elles colonisent généralement des points remarquables du relief, naturellement fortifiés de tous les côtés et ne nécessitant pas l'adjonction d'aménagement défensif. C'est le cas par exemple du Chastelas de Baravon, des Sillons, de Serre de Luchon ou du Roc de Gourdon sur la bordure du Massif central qui constitue une éminence remarquable visible de plusieurs kilomètres alentours et dont l'ensemble des versants sont particulièrement abruptes. L'absence de système défensif visible actuellement ne doit cependant pas exclure la présence d'aménagements défensifs soit modestes et/ou érodés, soit constitués de matériaux périssables (palissade du Malpas pour le Bronze final 3b) : configuration

N° site	Lieu dit	Type site	Superficie enclose (ha)	Courtine L. (m)	Courtine l. (m)	Mur simple (l. max. m.)	Mur à parement(s) interne(s)	Tour	Porte	Architecture et aménagements domestiques	Chronologie
2	Ranc Pointu	éperon barré	1,9	280	3,5 à 4,5	3,5	4,5	1	1		fin VI ^e -V ^e s.
6	Les Barasses	rebord de plateau ?	1,2	35	2,5					1	BF 1 ?, BF3b, VII ^e s., fin VI ^e -IV ^e s.
N	Castelviel	éperon barré	0,3	32	4	?					fin VI ^e -IV ^e s.
5	les Conchettes	éperon barré	1,44	42	3,5 à 5	3,5	5		?	1	fin V ^e -IV ^e s.
4	les Sillons	non fortifié ?	2,3								fin VI ^e -V ^e s.
3	Casteljau presqu'île	éperon barré	20	200	5	5					fin VI ^e -V ^e s.
9	le Chambon	rebord de plateau	3,6	166	2	2	?				fin VI ^e -IV ^e s.
8	Bois Sorbier 1	éperon barré	2,4	79	2,6 à 4,4	2,5	4,4	1	?		fin V ^e -IV ^e s.
7	Chastelas de Baravon	non fortifié ?	4,3	320	3,3			?			fin VI ^e -V ^e s.
14	la Baragne	rebord de plateau	0,52	130	2 à 2,5						âge du Fer ind.
10	le Malpas	rebord de plateau	2,02	180	1,8	1,6				1	BF3b ? Fossé ? ; fin VI ^e -IV ^e s.
16	Charaubares	éperon barré	3,43	110	4,5 à 5	5	?				milieu VIII ^e -milieu VII ^e s. ?
12	la Farre	enceinte circulaire	1,06	500	2 à 3	2,5	?		2	1	V ^e s.

■ 5 Architecture des fortifications en l'Ardèche aux âges du Fer.

bien attestée par ailleurs dans le sud du Massif central comme au Puech de Mus en Aveyron.

D'une manière générale, il semble évident que la morphologie des systèmes défensifs ardéchois répond davantage à une utilisation pragmatique de la topographie locale qu'à des usages plus ou moins dogmatiques bien ancrés dans la tradition des populations protohistoriques. Selon les secteurs d'implantation, les reliefs les plus propices à l'enfermement et/ou à la fortification des occupations sont mis à profit. L'implantation éventuelle d'un système défensif répond exclusivement à la nécessité de compléter l'aspect naturellement défensif de la position.

En l'absence de fouille extensive, l'estimation de la surface occupée et/ou enclose reste le seul moyen pour avoir une idée de l'importance relative des sites de hauteur (Buchsenschutz 1984, 207). Actuellement 10 sites ardéchois, occupés entre les VI^e et IV^e s. av. J.-C. sont clairement délimités dans l'espace, que ce soit par la topographie ou par l'adjonction d'un système défensif (Fig. 5). Les superficies sont très variables. Certains sites présentent

des surfaces d'occupation de quelques milliers de mètres carrés comme à Combier (0,1 ha) ou au Rocher de Luchon (0,2 ha) alors que la presqu'île de Casteljau présente une surface enclose de plus de 20 ha, sans qu'il soit attesté que cette zone fut occupée dans son intégralité. La fourchette des surfaces encloses est donc large mais une très forte majorité est inférieure à 5 ha (9 sur 10). Leur moyenne est établie actuellement à 3,42 ha en prenant en compte les 20 ha de la presqu'île de Casteljau (20,4 ha) qui fait pour l'heure office d'*unicum* à l'échelle du département. En excluant ce cas singulier, la moyenne réelle des occupations fortifiées ou de hauteur en Ardèche pour la séquence fin VI^e/IV^e s. av. J.-C. se situe à 2,04 ha. Ce chiffre est relativement faible eu égard à son équivalent pour la Gaule méditerranéenne qui se situe à 3 ha (Dedet, Py 1985, 16) mais parfaitement compatible avec les données correspondantes pour le sud du Massif central, région dont la topographie s'accorde mieux avec la réalité ardéchoise (Gruat 2009). Il faut aussi noter qu'au moins un site présente le développement, durant cette séquence chronologique, d'une occupation hors les murs. C'est le cas du site du Malpas dont l'extension à l'intérieur du rempart (2,02

ha) est complétée par un développement extérieur au bord du Rhône, en contrebas du promontoire, dont la vocation (artisanat, commerce) et l'extension spatiale (plusieurs hectares) restent à caractériser plus précisément (Dutreuil *et al.* dans ce volume).

4.3. Architecture des remparts et autres murs massifs de terrasse/soutènement

Matériaux

Les matériaux utilisés pour la constitution des ouvrages défensifs répondent en Ardèche à une règle qui semble inamovible à savoir l'utilisation de matériaux issus du substrat local ou disponibles à proximité immédiate de l'implantation souhaitée. Ainsi la pierre est le matériel le plus largement utilisé comme dans une large part de la Gaule méditerranéenne. Elle est bien entendu calcaire dans les zones karstiques du sud de l'Ardèche et d'origine volcanique à proximité des Coirons et du massif du Mézenc avec par exemple l'utilisation de la phonolite pour l'érection du rempart du site de La Farre. De manière générale l'ensemble des remparts attribuables au V^e/IV^e s. av. J.-C. en Ardèche sont constitués de pierres sèches ou supposées telles s'ancrant ainsi dans une tradition méridionale bien documentée (Dedet, Py 1985, 16). Une seule exception à cette règle est à noter. Il s'agit du rempart du Malpas. Si la pierre locale (calcaire) est bien utilisée pour parementer l'ouvrage défensif, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, la masse interne de l'ouvrage est constituée d'apport de limons et de lœss. Ces matériaux sont présents en abondance sur le plateau et ont à l'évidence été utilisés de manière pragmatique par les bâtisseurs de l'ouvrage défensif afin de stabiliser au mieux les parements en pierre.

Courtine

Le développement des courtines s'échelonne de 40 m (Conchettes) à 280 m (Ranc Pointu) pour les éperons barrés. L'enceinte de la Farre se développe sur 500 m. Leur tracé, guidé par le relief et le sous-sol, est en général irrégulier. Ainsi les courtines offrent des plans variés : tracé circulaire et/ou elliptique pour l'enceinte de contour de la Farre, rectiligne ou courbe à un segment pour les éperons barrés (Le Chambon, Bois Sorbier 1, Les Conchettes, le Malpas) ou deux segments raccordés par des angles vifs ou arrondis (presqu'île de Casteljau) ou individualisés par des portes ou des tours/bastions (Ranc Pointu).

Dans la majorité des cas les courtines sont constituées d'un mur simple dont la largeur varie de 2 m (Le Chambon) à 3,5 m (Les Conchettes). Ces murs sont dotés de deux parements, interne et externe. Ces derniers sont constitués « classiquement » par des moellons utilisés à l'état brut ou grossièrement équarris et montés à sec. Les pierres sont généralement posées à plat mais peuvent également être placées en boutisse (Les Conchettes, Ranc Pointu) ou de chant (Charaubares). Leur forme trapézoïdale ou polygonale est irrégulière. Leur hauteur, variable, correspond le plus souvent à celle de la stratification du rocher dont ils ont été extraits. Ils sont donc le plus souvent placés selon le lit naturel de la roche. Leurs dimensions changent selon les sites, mais également dans un même mur. La masse interne des courtines est constituée de blocaille de pierres dont le module est variable mais toujours inférieur à celui des parements. Cette blocaille est généralement disposée de manière désorganisée mais peut ponctuellement être organisée en différents lits aménagés à dessein.

Dans trois cas d'Ardèche méridionale, les courtines disposent de parements multiples (4 à 5 m de large au total). Ce type de mur est constitué d'un ou de plusieurs parements supplémentaires noyés dans la masse du blocage : parement interne extérieur à Ranc Pointu, Bois Sorbier 1 ; parement interne intérieur : aux Conchettes, Ranc pointu, Bois Sorbier 1. A l'échelle de la Gaule méditerranéenne, ce type d'aménagement complexe semble cependant se développer plus tardivement au cours du second âge du Fer (Dedet, Py 1985, 18). Le mur simple à deux parements semble correspondre en Ardèche, à l'instar de la majorité des secteurs du sud du Massif central et du Languedoc oriental, à une norme architecturale particulièrement prégnante entre le V^e et le IV^e s. av. J.-C.

Le cas du rempart du Malpas est quelque peu différent. Outre le fait qu'il ne soit pas constitué exclusivement de pierres sèches, cette courtine connaît deux états successifs au cours du V^e s. av. J.-C. (Dutreuil *et al.* dans ce volume). Le premier d'entre eux, et le plus précoce, voit un mur de terrasse être érigé au niveau de la limite nord occidentale du plateau. Cet aménagement est constitué d'un parement externe en blocs de calcaire retenant une masse de limon et de lœss disposée en arrière et recouvrant directement un paléosol et un ouvrage défensif (voir *infra*) attribuables au Bronze final 3b. Un deuxième état voit l'aménagement d'un parement interne définissant ainsi un ouvrage défensif, localement plus classique, doté d'un mur simple parementé de 4 m de large environ. Il semble que les bâtisseurs de cet ouvrage défensif au cours du V^e s. av. J.-C. se

soient totalement adapté aux contraintes topographiques locales ainsi qu'à la disponibilité des matériaux sur place s'affranchissant de fait de tout éventuel dogme architectural ayant cours en Gaule méditerranéenne au cours des âges du Fer.

Défense active

L'utilisation d'éléments de défense active en Gaule méditerranéenne est attestée dès le début du premier âge du Fer en Languedoc oriental pour l'enceinte du Cros à Caune Minervois (Gascó 2009, 36). Il s'agit alors de bastions saillants qui se distribuent de manière régulière le long de la face externe de la courtine. Cependant, il faut attendre le VI^e s. av. J.-C. et quelques exemples provençaux (Saint-Blaise) puis languedociens (Pech-Maho) pour voir se développer l'utilisation de défenses actives prenant la forme de tours quadrangulaires ou arrondies. Pour la séquence VI^e/IV^e s. av. J.-C., le Languedoc est caractérisé par la présence exclusive de tours quadrangulaires (Dedet, Py 1985, 22).

En Ardèche, les tours faisant saillie sur la face extérieure ne sont connues pour l'instant que sur deux sites. À Bois Sorbier 1 (-425/-300), une première tour correspond à un ouvrage plein quadrangulaire de 7 m x 5 m installé sur le substrat calcaire (Durand *et al.* 2012). Ce type d'ouvrage semble unique en Languedoc jusqu'à la fin du IV^e s. Un autre décrochement original a été repéré à l'extrême ouest de la courtine, sur une largeur de 5,4 m. Cette structure, assimilable à un bastion quadrangulaire en légère saillie, protège une entrée. Contrairement à la plupart des tours quadrangulaires, celle du Ranc Pointu est creuse et présente un saillant de grande dimension (8,9 m) supérieure à sa largeur de 6,1 m (Durand 1996). Sa forme semble caractéristique de celles découvertes en Languedoc aux V^e-IV^e s. av. J.-C. Elle matérialise l'un des accès du site tout en renforçant la défense de l'entrée.

Il faut également noter la présence de deux autres sites ardéchois présentant l'aménagement de tours ou bastions. Un rempart doté de quatre tours rondes pleines a été récemment identifié sur les pentes du Chastelas de Baravon (Bruneaux 2014). Cet aménagement défensif, pour l'heure non daté, pourrait cependant tout aussi bien être mis en relation avec l'occupation du site aux VI^e et V^e s. av. J.-C. attestée uniquement par le ramassage de mobilier céramique de surface qu'avec l'occupation du VI^e s. ap. J.-C. caractérisée par de nombreux bâtiments en dur mis au jour par des fouilles récentes (N. Clément 2006). Les sondages sur le site du Chambon ont également permis de mettre en évidence la présence d'une tour ou bastion quadrangulaire

matérialisant le côté d'une des entrées du site (Bruneaux 2014). Cet aménagement, non attribué chronologiquement, pourrait être associé avec l'occupation principale du site qui se développe au cours du V^e s. av. J.-C. mais cette attribution chronologique reste encore à être attestée par la stratigraphie.

Les éléments de défense active actuellement documentés en Ardèche pour la séquence VI^e/IV^e s. av. J.-C. s'insèrent donc dans un usage déjà bien documenté en Gaule méridionale dès le VI^e s. av. J.-C. Si l'aménagement de tours saillantes quadrangulaires est bien caractérisé sur le site de Bois Sorbier 1 pour le IV^e s. av. J.-C., il semble que l'érection de bastions quadrangulaires associés aux entrées des sites soit d'un usage particulièrement répandu. Ce type d'aménagement est par ailleurs documenté en Languedoc pour le début du IV^e s. av. J.-C. au Roc de Viou à Saint-Dionisy dans le Gard (Py 1985, 78) ou plus à l'ouest au Cayla III à Mailhac dans l'Aude (Taffanel 1985, 59).

Portes

En Ardèche, deux types d'ouverture sont représentés de manière plus ou moins significative.

La seule porte à recouvrement attestée dans le département est localisée sur le site de La Farre et peut être attribuée au V^e s. av. J.-C. Elle est localisée le long du segment sud-ouest du système défensif et semble parfaitement insérée dans le tracé du rempart qui a été aménagé de manière concomitante (Delrieu *et al.* 2016). Cette porte possède une longueur de 15 m environ et une largeur de 1,5 m. Sa partie interne semble avoir été parementée des deux côtés et forme un coude dont la pointe de l'angle se situe au niveau de l'axe du rempart. L'éboulement des blocs de phonolite ne permet pas, en l'absence de fouilles, de déterminer si elle était également dotée d'un parement. Ce type d'entrée est en effet bien attesté dès le début du premier âge du Fer en Languedoc comme sur le site du Malvieu à Saint-Pons-de-Thomières dans le Tarn (Gorgues 2009) et présente tout au long de la séquence comme à Pech Maho à Sigeac dans l'Aude (Beylier, Gailledrat 2009) ou au Carla à Bourriège dans l'Aude (Py 1993). La porte du site de La Farre prend donc place dans un contexte clairement attribuable à l'âge du Fer et dans une ambiance architecturale très marquée par les pratiques méridionales.

Les portes frontales sont également représentées au V^e et IV^e s. av. J.-C. sur les sites de Bois Sorbier 1 et du Chambon. Dans tous ces cas de figure ces interruptions du système défensif sont dotées de bastions quadrangu-

laïres sur au moins l'un des deux côtés de l'entrée. L'autre côté peut être matérialisé soit par une reprise de la courtine (Ranc Pointu), soit par la présence d'une cassure de pente et donc d'un pendage plus marqué (Bois Sorbier 1).

4.4. Organisation, statuts et fonctions des habitats perchés en Ardèche

Architecture et organisation interne

La documentation ardéchoise concernant les sites fortifiés ou de hauteur entre la fin du VI^e et le IV^e s. av. J.-C. ne permet pas de disposer d'une fouille extensive documentant la structuration interne de l'habitat. De fait, excepté les deux sites de Jastres pour la fin du second âge du Fer, aucune enceinte protohistorique n'a été étudiée dans son intégralité. Seules les neuf opérations de fouille et/ou de sondages conduites dans le département (voir infra) ont permis d'appréhender une section de la structure interne des remparts et d'apporter quelques éléments de datation (construction, abandon).

Cette situation ne facilite en rien la bonne compréhension de l'organisation de l'espace délimité par le système défensif ou par la topographie du lieu. De ce fait, les rapports entre l'enceinte et les structures d'habitat sont bien difficiles à cerner. En l'absence de fouilles extensives, il est par exemple impossible de savoir si, à l'instar des sites de l'arrière-pays gardois comme à Saint-Laurent-de-Carnols (Goury 1995), Saint-Vincent de Gaujac à fin du V^e s. av. J.-C. (Dedet 1999b) ou à Vié-Cioutat au IV^e s. av. J.-C. (Dedet 1973, Dedet à paraître), l'habitation ardéchoise conserve des techniques ancestrales (construction sur poteau) et/ou adopte la technique en dur. En Ardèche c'est le cas pour certains sites qui attestent l'utilisation de la pierre sèche dans la construction de la maison. Ainsi l'habitation reconnue partiellement aux Conchettes a livré un résidu de soubassement en calcaire (Durand *et al.* 2000b). A Gourdon, un muret mal daté (milieu de l'âge du Fer ?) à simple parement a été mis au jour. Au Malpas à Soyons, on note la présence de sol empierré et en terre battue, de solins attestant de la présence de bâtiments en bois et torchis ainsi que de foyers (Dutreuil *et al.* dans ce volume). Ce sont autant d'éléments qui confirment la vocation domestique de l'espace intérieur à l'enceinte du moins à proximité immédiate du rempart (Delrieu *et al.* 2015b). Cependant, l'existence d'importants lots de torchis (441 fragments aux Conchettes, 317 à Bois Sorbier) attesterait également la (co)existence de superstructures de terre et de bois.

Fonction des occupations

La majorité des sites présentent des surfaces occupées et/ou encloses (rempart) assez réduites (9 sites de moins de 2,04 ha). Ils pourraient correspondre à de petits sites fortifiés souvent qualifiés de "refuge", à des postes de surveillance (Goudineau 1980) ou à des fermes fortifiées, plus ou moins dépendantes de site aggloméré plus important comme par exemple en Provence le site de Coudounèu (Verdin 1996-97), ou encore à des lieux de regroupement saisonniers doublés parfois de "greniers" (aucune fosse silo répertoriée à ce jour en Ardèche !) nécessaires à un système de vie (encore ?) semi-nomade.

Comme en Languedoc oriental ou en moyenne vallée du Rhône, cet ensemble d'habitats de hauteur reste avec les sites agglomérés de plaine (La Grande Terre à Alba-la-Romaine, Banc rouge à Saint-Marcel-d'Ardèche ; Durand, Treffort en préparation) l'un des éléments majeurs structurant les paysages et les terroirs ardéchois au milieu de l'âge du Fer, à travers notamment son réseau d'échanges et de voies de communication à peine esquissé (Durand 2016) même si ses relations avec le monde des morts ne sont pas ou peu clairement établies (Dedet, Durand 2017, 177). Si l'habitat fortifié reste encore considéré comme un centre associé à un territoire vivrier et pourrait rassembler la plus grande partie de la population, il n'est pas obligatoirement le premier et le seul lieu de production agricole ni même d'échange. Sauf pour d'éventuels problèmes de sécurité, il était sans doute plus pratique d'exploiter les terres agricoles à partir d'un réseau d'établissements ruraux ou de fermes qui permet un gain de temps et la surveillance des récoltes (Mauné 1998 ; Ropiot, Mazières 2015). Toutefois la construction de remparts sur les hauteurs, ouvrages collectifs, paraît être liée à des communautés qui se sédentarisent et qui veulent protéger leurs hommes, leur bétail et leurs récoltes (Py 1993). Ainsi les données issues de la fouille récente du site du Rocher du Causse à Claret dans l'Hérault marquées par l'absence de structuration domestique à l'intérieur de l'enceinte (VI^e et V^e s. av. J.-C.), ont permis d'envisager une fonction pastorale pour cet établissement (Roux, Escallon 2017). Cette interprétation pourrait tout à fait correspondre à un certain nombre d'enceintes présentes en Ardèche méridionale entre la fin du VI^e et le IV^e s. av. J.-C. Leur localisation entre la vallée du Rhône et le Massif central (transhumance) ainsi que l'absence, en l'état actuel des connaissances, de structures domestiques dans les zones encloses sont autant d'éléments qui pourraient permettre de les associer à cette hypothèse évoquée pour les garrigues héraultaises.

Même si les notions de perchement et de fortification ne vont pas obligatoirement de pair (Goudineau 1980) et que l'habitat de hauteur ne se réduit pas aux seuls sites fortifiés, la construction des 15 enceintes constitue néanmoins, dès la fin du VI^e ou au début du V^e s. av. J.-C., un élément caractéristique en Ardèche comme ailleurs en vallée du Rhône, en Languedoc ou dans le Massif central. À partir du V^e s. les sites fortifiés se multiplient donc et pourraient non seulement constituer le centre d'un système protecteur mais aussi le moyen d'exprimer et d'enraciner l'emprise territoriale de la communauté à l'encontre des gens de l'extérieur, groupes indigènes voisins ou étrangers (Py 1993). Donc, au-delà de sa fonction défensive, le rempart est peu à peu devenu un fait culturel (Py 1993). Plus tard, d'un rôle essentiellement défensif, la fortification deviendra pour quelques « agglomérations », à partir de la fin du IV^e s. et surtout au III^e s., un monument ostentatoire. C'est peut-être le cas dans le premier méandre des gorges de l'Ardèche avec la tour mise au jour sur le point culminant du Ranc Pointu. S'il est évident que la fonction première de ces sites de hauteur est d'ordre « défensif » comme en témoignent les nombreux galets (pierres-de-fronde ?) retrouvés sur la plupart des sites ardéchois, la valeur symbolique doit également être envisagée. Ces fortifications affirment le rôle prépondérant de l'enceinte sur le territoire qui l'entoure (Garcia 1993), symbolisent l'existence d'une collectivité et son emprise sur l'environnement. Il reste toutefois difficile d'avancer des hypothèses d'interprétation (enceinte refuge temporaire, poste de surveillance, relais commercial, agglomération permanente) sans avoir procédé au préalable à des fouilles extensives.

Productions et échanges

Il semble envisageable que certains établissements de hauteur de la bordure rhodanienne intègrent une fonction commerciale et/ou artisanale. C'est le cas par exemple du site de Saint-Etienne-de-Dions à Saint-Marcel-d'Ardèche dont la localisation à proximité immédiate de la confluence entre le Rhône et l'Ardèche permet d'évoquer l'insertion du site (a priori non fortifié) dans les échanges commerciaux se développant le long de ces deux cours d'eau (Durand 2016 ; Maza *et al.* 2016). De manière plus marquée, le site perché et fortifié du Malpas est caractéristique d'une occupation combinant une vocation domestique, bien attestée sur le site de hauteur, à l'intérieur du rempart et une vocation artisanale et commerçante. En effet, au pied de l'éminence sur laquelle prend place l'habitat fortifié, se développe une zone qui est caractérisée par la présence d'activités artisanales se développant le long du cours du

Rhône (sites de La Brégoule et de la Mairie ; Dutreuil 2013). La production de certains types de fibules à timbale est en effet bien attestée sur place au cours du V^e s. av. J.-C. (information et étude en cours s. Carrara). La configuration topographique de ces zones, partiellement dédiées à l'activité artisanale (production céramique, *instrumentum* en alliage cuivreux...), localisées le long du Rhône se retrouve par ailleurs plus au nord que ce soit sur les sites de Tournon-sur-Rhône (Collombet 2013), de Vienne (Vicard, inédit) ou bien entendu de Lyon-Vaise (Carrara 2009). La particularité du site de Soyons est d'associer cette activité artisanale et probablement commerciale avec la présence d'un habitat fortifié. Ce site répond de ce fait parfaitement à un modèle d'établissements hallstattien bien attesté au nord des Alpes au cours du V^e s. av. J.-C. comme à Bourges ou au Mont Lassois en France ou La Heunebourg et à Breisach en Allemagne (Milcent 2012).

La place des autres sites de hauteur et/ou fortifiés en Ardèche dans le cadre des échanges commerciaux reste encore difficile à établir. Il est cependant possible de remarquer l'implantation d'un certain nombre de ces établissements à proximité immédiate des principales vallées structurant l'espace en Ardèche méridionale et correspondant à autant d'axes de pénétration vers le Massif central depuis le sillon rhodanien. Ainsi les vallées de l'Ardèche (Les Barasses, Ranc Pointu ou Saint-Etienne-de-Dions), de l'Ibie (Le Chambon) ou du Chassezac (Les Conchettes ou la presqu'île de Casteljau) concentrent à proximité de leur cours de nombreux sites fortifiés ou de hauteur de la séquence VI^e/IV^e s. av. J.-C. Plus au nord également, quelques occupations du V^e s. av. J.-C. localisées sur la bordure orientale du Massif central semblent également localisées à proximité d'axes de circulation permettant de desservir le Massif central depuis la vallée du Rhône. Ainsi le site de La Farre est implanté sur une éminence phonolitique dominant la vallée de l'Eyrieux qui dessert le massif du Mézenc depuis la vallée du Rhône. Il en est de même pour le Roc de Gourdon qui domine le col de l'Escrinet, axe de passage principal entre les vallées de l'Ardèche au sud et de l'Ouvèze au nord. Dans ces deux cas, il faut noter que les assemblages céramiques mis au jour pour le V^e s. av. J.-C. (Fig. 2) ont révélé une absence totale d'amphores et de céramiques tournées méridionales alors que ces productions « importées » représentent des ratios évoluant entre 12,4 % (Bois Sorbier 1), 8,83 % (Baravon) et 4,6 % (Les Conchettes) du total des corpus céramique associés aux sites perchés d'Ardèche méridionale ou de la vallée du Rhône (Durand 2016 ; Maza *et al.* 2016). Cet état de fait se vérifie par ailleurs dans le Velay proche avec

une absence de ce type de production céramique afférent au site de Largier (V^e s. av. J.-C.) dans la haute vallée de la Loire (Voruz, Treffort 2014). Cet élément semble indiquer la faiblesse des échanges entre basse et moyenne vallée du Rhône d'une part et le cœur du Massif central d'autre part. Le versant oriental du Massif central voisin n'est pas impacté par cette diffusion d'amphores et de vases tournés régionaux et donc à l'évidence peu ou pas concerné par le commerce entre Celtique et Méditerranée se déployant dans la vallée du Rhône.

Conclusion

Comme dans une grande partie de l'Europe occidentale les sites fortifiés ou de hauteur en Ardèche sont occupés puis abandonnés au cours de séquences chronologiques récurrentes (Milcent 2009 ; Delrieu, San Juan 2011). Ainsi, si le site de hauteur protohistorique le plus précoce du département peut être attribué à l'horizon épicanpaniforme, aux prémices du Bronze ancien, dans la continuité de plusieurs autres occurrences occupées dès le Néolithique final. Il faut véritablement attendre la fin de l'âge du Bronze pour voir le phénomène de perchement ou de fortification de l'habitat prendre de la consistance. Ainsi le Bronze final 3b correspond, en Ardèche comme ailleurs à une première phase d'occupation de ces établissements. Les sites du Malpas et du Chastelas de Baravon sont pour l'heure les mieux documentés pour cette séquence chronologique. Seul Le Malpas a livré la présence d'un système défensif. Ces occupations présentent un caractère domestique évident bien que leur fonction comme leur statut soit difficile à caractériser.

Par la suite, après une phase d'abandon quasiment totale de ces sites (à l'exception de Charaubarès), le phénomène de perchement ou de fortification des occupations reprend à partir de la fin du VI^e s. av. J.-C. avec une véritable phase d'acmé au cours du V^e s. av. J.-C. En Ardèche ce sont plus de 15 sites qui sont attribuables à cet horizon

chronologique. Ce changement se matérialise également par une certaine innovation architecturale qui touche la morphologie des systèmes défensifs dans toute la Gaule méditerranéenne. Des éléments de défense active comme les tours ou les bastions, souvent localisés près des portes, font leur apparition tout comme les portes à recouvrement. Ces évolutions vont de pair avec le développement du commerce entre Gaule celtique et méditerranéenne à partir du VI^e s. av. J.-C. Les sites localisés à proximité de la vallée du Rhône, principal vecteur de ces échanges, bénéficient de ce développement et font office, à l'instar des sites du Malpas, de véritables jalons commerciaux entre Lyon et la Méditerranée. À l'intérieur des terres, en Ardèche méridionale, les établissements perchés/fortifiés contemporains sont irrigués par ces échanges à l'inverse des sites de la bordure orientale du Massif central qui restent bien à l'écart de ces réseaux commerciaux. La fonction de ces sites de hauteur, éloignés de la vallée du Rhône reste pour l'heure hypothétique bien, qu'à l'instar de certains sites héraultais, la vocation pastorale de ces enceintes puisse être envisagée. Le développement de fouilles plus extensives sur ces sites, souvent érodés et difficiles d'accès, permettrait probablement d'avancer sur ces questions du statut et de la fonction de ces occupations que ce soit à l'âge du Bronze ou au premier âge du Fer.

FABIEN DELRIEU
SRA Auvergne-Rhône-Alpes,
ARAR UMR 5138

ERIC DURAND
Inrap Rhône-Alpes,
ASM UMR 5140

Références bibliographiques

- Beeching 1989** : BEECHING (A.) - Un essai d'archéologie spatiale : les sites néolithiques à limitations naturelles ou aménagées dans le bassin du Rhône moyen. In : D'ANNA (A.), GUTHERZ (X.) dir. - *Enceintes, habitats ceinturés et sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines*. Actes de la table ronde de Lattes et Aix-en-Provence, avril 1987. Montpellier, Société Languedocienne de Préhistoire, 1989, p. 143-163 (*Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire*, 2).
- Beylier, Gailledrat 2009** : BEYLIER (A.), GAILLED RAT (E.) - Traditions indigènes et innovations dans les fortifications de l'aire languedocienne à l'âge du Fer : l'exemple de Pech Maho (Sigeon, Aude) et du Cayla de Mailhac (Aude). *Revista d'Archeologia de Ponent*, 19, 2009, p. 251-270.
- Bruneaux 2014** : BRUNEAUX (L.) - *Les sites de hauteur fortifiés dans le massif de la Dent de Rez : occupation et dynamique de peuplement de l'âge du Bronze au Premier âge du Fer*. Mémoire de Master Recherche sous la direction de F. Tremont, Clermont Ferrand, Université Clermont Ferrand, 2013-2014, 3 volumes.
- Buchsenschutz 1984** : BUCHSENSCHUTZ (O.) - *Structures d'habitat et fortifications de l'Âge du Fer en France septentrionale*. Paris, Société Préhistorique Française, 1984, 243 p. (*Mémoires de la Société Préhistorique Française*, 18).
- Carrara 2009** : CARRARA (S.) - L'agglomération urbaine de Lyon-Vaise (Rhône) à la fin du VI^e s. et au V^e s. av. J.-C. : bilan des découvertes. In : BUCHSENSCHUTZ (O.) éd. - *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les gaulois sont dans la ville*. Actes du 32^e colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'âge du Fer, Bourges, 2008. Paris / Tours, FERACF, 2009, p. 207-235 (35^e suppl. à la *Revue Archéologique du Centre de la France*).
- Charmasson 1968** : CHARMASSON (J.) - L'hellénisation de Saint-Etienne-de-Dions à la fin du Premier Age du Fer, *OGAM*, 20, 1968, p. 13-23.
- Collombet 2013** : COLLOMBET (J.) dir. avec la collaboration de ARGANT (T.), DJERBI (A.), GRANIER (F.), MAZA (G.), ROCHET (Q.), RUZZU (F.) - *Tournon-sur-Rhône, Place Jean Jaurès (Ardèche)*. Rapport final d'opération d'archéologie préventive. DRAC-SRA Auvergne-Rhône-Alpes, 2013, 3 vol., 744 p.
- Corrompt 1995** : CORROMPT (N.) - *Entre Gaule du nord et Gaule méditerranéenne : les habitats fortifiés de hauteur dans les départements de l'Ardèche, de la Loire et du Rhône*. Mémoire de DEA. Lyon, Université Lyon II, 1995, 198 p.
- Courbin, Gilles 1976** : COURBIN (P.), GILLES (R.) - L'oppidum de Saint-Etienne-de-Dions, *U.I.S.P.P., IX^e congrès, livret-guide de l'excursion A 9*, 1976, p. 59-63.
- Dedet 1973** : DEDET (B.) - Les niveaux protohistoriques de l'oppidum de Vié-Cioutat à Mons-Monteils, Gard (fouilles 1966-1968), *Revue archéologique de Narbonnaise*, 6, 1973, p. 1-71.
- Dedet 1995** : DEDET (B.) - Étrusques, Grecs et indigènes dans les garrigues du Languedoc oriental au premier Âge du Fer. Habitat et sépultures. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) dir. - *Sur les pas des Grecs en Occident*. Lattes / Paris, ADAM / Errance, 1995, p. 277-308 (*Etudes massaliètes*, 4).
- Dedet 1999a** : DEDET (B.) - Le Gard protohistorique du début de l'âge du Bronze final à la fin de l'âge du Fer. In : PROVOST (M.) - *Carte Archéologique de la Gaule* (vol. Gard 30/2), 2000, p. 60-80.
- Dedet 1999b** : DEDET (B.) - La maison de l'oppidum languedocien durant la Protohistoire. *Gallia*, 56, 1999, p. 313-355.
- Dedet 2003** : DEDET (B.) - Entre monde méditerranéen et Gaule intérieure : les Cévennes à l'Âge du Fer. In : BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.), JANIN (T.), RAYNAUD (C.), SCHWALLER (M.) dir. - *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne*, Hommage à G. Barrauol, 2003, p. 191-207 (35^e suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*).
- Dedet dans ce volume** : DEDET (B.) - Aperçu sur les habitats de hauteur du Bronze final III et du 1^{er} âge du Fer dans les Garrigues du Languedoc oriental et la bordure des Cévennes. In : *Habitats de hauteur et fortifiés à l'âge du Bronze et au 1^{er} âge du Fer entre Alpes et Massif central*. Actes de la table ronde d'Ornac, février 2016, *Documents d'Archéologie Méridionale*.
- Dedet à paraître** : DEDET (B.) - L'oppidum de Vié-Cioutat à Mons, Monteils (Gard), à paraître.
- Dedet, Salles 2013** : DEDET (B.), SALLES (J.) - L'Ermitage d'Alès (Gard) : un oppidum-marché du 1^{er} siècle avant J.-C. et la question des antécédents de la voie cévenole. In : *Itinéraires des vins romains en Gaule III^e-I^{er} siècles avant J.-C. Confrontation de faciès*. Actes du colloque européen CNRS, Lattes, 2007, 2013, p. 23-38 (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, hors-série 5).
- Dedet, Py 1985** : DEDET (B.), PY (M.) dir. - *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*. Caveirac, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier 14, 1985, 144 p.
- Dedet, Durand 2017** : DEDET (B.), DURAND (E.) - Sépultures et pratiques funéraires en Ardèche méridionale au Bronze final 3b et au Premier âge du Fer, *Documents d'Archéologie méridionale*, 38, 2016, p. 33-128, 60 fig.
- Delrieu, San Juan 2011** : DELRIEU (F.) SAN JUAN (G.) - Les éperons barrés et petites enceintes du Bronze final/1^{er} âge du Fer en Normandie. In : BARRAL (P.), DEDET (B.), DELRIEU (F.), GIRAUD (P.), LE GOFF (I.), MARION (S.), VILLARD-LE TIEC (A.) dir. - *L'âge du Fer en Basse-Normandie*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2011, p. 51-73.
- Delrieu, Dutreuil 2013** : DELRIEU (F.), DUTREUIL (P.) - Les fortifications d'altitude en pierres sèches dans le Haut-Vivaraïs et le Pilat : architecture et chronologie, *Ardèche Archéologie*, 30, 2013, p. 65-71.
- Delrieu et al. 2013** : DELRIEU (F.), DUTREUIL (P.), GRANIER (F.) - *L'habitat fortifié sur le versant oriental du Massif Central au Premier âge du Fer (Ardèche, Loire et Rhône)*. Rapport de Projet collectif de recherche, SRA Rhône-Alpes, 2013.
- Delrieu et al. 2014** : DELRIEU (F.), DUTREUIL (P.), GRANIER (F.) - L'habitat fortifié sur le versant oriental du Massif Central au Premier âge du Fer (Ardèche, Loire et Rhône) : données récentes et perspectives, *Bulletin de L'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*, 2014.
- Delrieu et al. 2015a** : DELRIEU (F.), BRUNEAUX (L.), DENDIEVEL (A.-M.), DUTREUIL (P.), DUBUIS (B.), FURESTIER (R.), GUICHON (R.) - *L'habitat fortifié sur le versant oriental du Massif Central au Premier âge du Fer (Ardèche, Loire et Rhône)*. Rapport de Projet collectif de recherche, SRA Rhône-Alpes, 2014.
- Delrieu et al. 2015b** : DELRIEU (F.), ARGANT (T.), CARRARA (S.), DUTREUIL (P.), GILLES (A.), LEMAISTRE (C.) - Le promontoire du «Malpas» à Soyons (Ardèche) : un habitat fortifié de l'âge du Fer sur les rives du Rhône. In : OLMER (F.), ROURE (R.) dir. - *Les Gaulois au fil de l'eau*. Actes du 37^e colloque de l'A.F.E.A.F., Montpellier, 2013. Montpellier / Bordeaux, Ausonius, 2015, p. 831-852 (*Mémoires*, 39).

- Delrieu et al. 2016** : DELRIEU (F.), COLOMBIER-GOUGOUZIAN (A.), DENDIEVEL (A.-M.), DURAND (E.), DUTREUIL (P.), GILLES (A.) - L'enceinte de La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades. Un habitat fortifié du V^e s. av. J.-C. en haute Ardèche. In : De CHAZELLES (Cl.-A.) dir. - *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*. Lattes, ADAL, 2016, p. 273-296 (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, hors-série 7, volume 2).
- Durand 1991** : DURAND (E.) - *Etat de la recherche protohistorique en Ardèche, acquis, problèmes et méthodes (Bronze final-La Tène III)*. Mémoire de DEA. Montpellier, Université Montpellier III, 1991, 65 p., 60 fig.
- Durand 1995** : DURAND (E.) avec la collaboration de MAILLO (L.) - L'éperon Barré de Charaubares au début du premier Age du Fer à Sceautres, *Ardèche Archéologie*, 1995, p. 43-48.
- Durand 1996** : DURAND (E.) - L'éperon barré du Ranc Pointu à Saint-Martin-d'Ardèche (VI^e-I^{er} s. av. n. è.), *Ardèche Archéologie*, 13, 1996, p. 62-70.
- Durand 2000** : DURAND (E.) - Quelques indices d'activités commerciales entre le milieu du VI^e s. et le milieu du V^e siècle av. n. è. sur le site des Sillons (Grospierrres), *Les nouveaux cahiers du Grospierrrois*, 4, 2000, p. 16-23.
- Durand 2001** : DURAND (E.) - L'Ardèche à la fin de l'âge du Bronze et aux âges du Fer (IX^e s. - I^{er} s. avant notre ère). In : DUPRAZ (J.), FRAISSE (C.) dir. - *Carte archéologique de la Gaule, Ardèche*, 2001, p. 70-81.
- Durand 2008** : DURAND (E.) - La fin de l'âge du Bronze et les âges du Fer. In : RAIMBAULT (M.) dir. - *De la Dent de Retz aux Gorges de l'Ardèche, histoire d'un territoire*. Lagorce, éd. Du Chassel, 2008, p. 178-188.
- Durand 2009** : DURAND (E.) - L'Ardèche méridionale au Premier âge du Fer (fin IX^e - début IV^e siècle avant notre ère), état de la recherche. In : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) dir. - *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VI^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*. Actes du 30^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en-Gal, 2006. Besançon, Revue Archéologique de l'Est, 2009, p. 181-186 (27^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est*).
- Durand 2016** : DURAND (E.) avec la collaboration de MATAL (M.) - Echanges et axes de circulation en Ardèche méridionale d'après la céramique tournée méditerranéenne et régionale (fin VI^e s. - milieu IV^e siècle avant notre ère). In : De CHAZELLES (Cl.-A.) dir. - *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*. Lattes, ADAL, 2016, p. 849-886 (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, hors-série 7, volume 2).
- Durand et al. 2000a** : DURAND (E.), LEFEBVRE (C.) dir. avec la collaboration de BOUBY (L.), FABRE (L.), MAILLO (L.), MATAL (M.), OZANNE (J.-C.), SIDI MAAMAR (H.) - *Les habitats groupés protohistoriques (VIII^e-I^{er} siècle av. n. è.) du département de l'Ardèche*, prospection thématique. Rapport de synthèse, SRA Rhône-Alpes, décembre 2000, 62 p., 83 fig.
- Durand et al. 2000b** : DURAND (E.) avec la collaboration de FABRE (L.), OZANNE (J.-C.) - L'habitat perché et fortifié des Conchettes (Grospierrres) aux V^e et au début du IV^e siècle avant notre ère, *Les nouveaux cahiers du Grospierrrois*, 4, 2000, p. 1-16.
- Durand et al. 2012** : DURAND (E.), MATAL (M.), FABRE (L.), SIDI MAAMAR (H.) - L'éperon barré protohistorique (-450/-375) de Bois Sorbier, Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), *Ardèche Archéologie*, 29, 2012, p. 26-36.
- Durand, Treffort en préparation** : DURAND (E.), TREFFORT (J.-M.) avec la collaboration de GAILLARD (C.), MAZA (G.), MEFFRE (J.-C.), ROBERT (J.), COLLOMBET (J.) - Etablissements ruraux et autres sites non perchés protohistoriques (fin VI^e-IV^e s. avant notre ère) en moyenne vallée du Rhône, *Documents d'Archéologie Méridionale*.
- Dutreuil 2013** : DUTREUIL (P.) - *Les occupations pré-laténiennes sur le promontoire du Malpas à Soyons (Ardèche)*. Mémoire de master 2. Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2013.
- Dutreuil et al. dans ce volume** : DUTREUIL (P.), GUILLERME (G.), LEBLE (G.), MOULIN (C.), SEIGLE (M.) - Bilan sur l'occupation de Soyons au V^e s. av. J.-C. In : *Habitats de hauteur et fortifiés à l'âge du Bronze et au I^{er} âge du Fer entre Alpes et Massif central*. Actes de la table ronde d'Orgnac, février 2016, *Documents d'Archéologie Méridionale*.
- Dutreuil, Gilles 2013** : DUTREUIL (P.), GILLES (A.) - L'occupation du site de Soyons au Bronze final et aux âges du Fer : bilan et perspectives, *Ardèche Archéologie*, 30, 2013, p. 57-63.
- Furestier dans ce volume** : FURESTIER (R.) - Le Bois Sorbier 2 (Bourg-Saint-Andéol, Ardèche) : Habitat fortifié campaniforme ou épicanpaniforme ? In : *Habitats de hauteur et fortifiés à l'âge du Bronze et au I^{er} âge du Fer entre Alpes et Massif central*. Actes de la table ronde d'Orgnac, février 2016, *Documents d'Archéologie Méridionale*.
- Gaillard 2006** : GAILLARD (C.) - *Entre Garrigues et Cévennes, le massif du Mont Bouquet et sa frange occidentale du Bronze final II à la fin du second âge du Fer*, mémoire de Master 2, Université Paul Valéry Montpellier III, 2006, 143 p.
- Gailledrat, Janin 2009** : GAILLED RAT (E.), JANIN (T.) - Les fortifications préromaines en France méridionale. In : JANIN (Th.), GAILLED RAT (E.) dir. - *Les fortifications préromaines en France méridionale*. Actes de la table-ronde de Lattes, mai 2008. Lattes, A.D.A.M., 2009, p. 15-16 (*Documents d'Archéologie Méridionale*, 32).
- Gallet et al. 1985** : GALLET (M.), GALLET (S.), PICART (M.) - Le Chastelas de Baravon, *Ardèche Archéologie*, 2, 1985, p. 29-35.
- Gallet 1986** : GALLET (M.) - Le Castelas de Baravon, *Etudes Préhistoriques*, 17, 1986, p. 5-16.
- Garcia 1993** : GARCIA (D.) - *Entre Ibères et Ligures : la vallée de l'Hérault. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*. Paris, C.N.R.S., 1993, 357 p., 155 Fig. (26^e suppl. à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*).
- Gascó 2009** : GASCÓ (J.) - La question actuelle des fortifications de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer dans le midi de la France. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 32, 2009, p. 17-32.
- Gorgues 2009** : GORGUES (A.) - De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Languedoc occidental : le cas du site de hauteur fortifié de Malvieu (Saint-Pons-de-Thomières, Hérault). In : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) dir. - *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*. Actes du 30^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en-Gal, 2006. Besançon, Revue Archéologique de l'Est, 2009, p. 513-525 (27^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est*).
- Goudineau 1980** : GOUDINEAU (C.) - Y a-t-il une ville protohistorique ? La Gaule méridionale. In : DUBY (G.) dir. - *Histoire de la France urbaine*. Paris, Seuil, 1980, tome 1, p. 143-194, p. 182-187, p. 230-231.
- Goury 1995** : GOURY (D.) - Les vases pseudo-ioniens des vallées de la Cèze et de la Tave (Gard). In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) dir. - *Sur les pas des Grecs en Occident*. Lattes / Paris, ADAM / Errance, 1995, p. 309-324 (*Etudes massaliètes*, 4).

- Goury 1997** : GOURY (D.) - L'oppidum du camp de César à Laudun (Gard) : Premières acquisitions de la recherche 1990-1994, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 30, 1997, p. 125-172.
- Goury, Gely 1997** : GOURY (J.), GELY (S.) - L'oppidum de Castelvieu, Aigüeze (Gard), *Ardèche Archéologie*, 14, 1997, p. 37-40.
- Gruat 2009** : GRUAT (P.) - Bilan des recherches sur l'architecture des remparts protohistoriques du département de l'Aveyron. In : JANIN (Th.), GAILLE-DRAT (E.) dir. - *Les fortifications préromaines en France méridionale*. Actes de la table-ronde de Lattes, mai 2008. Lattes, A.D.A.M., 2009, p. 59-98 (*Documents d'Archéologie Méridionale*, 32).
- Lacheray 2015** : LACHERAY (L.) - *Le site de hauteur des Barasses, commune de Balazuc*. Rapport de fouille programmée / prospection 2015, SRA Rhône-Alpes, 59 p., 31 fig.
- Lacheray et al. dans ce volume** : LACHERAY (L.) avec la collaboration de COUSSERAN-NERE (S.), DUTREUIL (P.), JACCOTAY (P.), MOULIN (C.), SEIGLE (M.) - Le site de hauteur des Barasses à Balazuc. In : *Habitats de hauteur et fortifiés à l'âge du Bronze et au 1^{er} âge du Fer entre Alpes et Massif central*. Actes de la table ronde d'Orgnac, février 2016, *Documents d'Archéologie Méridionale*.
- Lagrand, Thalmann 1973** : LAGRANDE (C.), THALMANN (J.-P.) - *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme). Le sondage n°8 (1957-1971)*. Grenoble, C.D.P.A., 1973, 159 p.
- Lhomme 1971** : LHOMME (G.) - *Casteljau, 07. Parcelle 471*. Rapport de fouille 1971, rapport de correspondant, SRA Rhône-Alpes.
- Mauné 1998** : MAUNE (S.) - Un concept, une table-ronde : la ferme protohistorique en Gaule méridionale. In : MAUNE (S.) dir. - *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IX^e-III^e s. av. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Lattes, mai 1997. Montagnac, éd. M. Mergoïl, 1998, p. 3-8 (*Protohistoire européenne*, 2).
- Maza et al. 2016** : MAZA (G.), CARRARA (S.), DURAND (E.), COLLOMBET (J.), DELRIEU (F.), DUTREUIL (P.), MUNOS (S.), RATSIMBA (A.), ROBERT (J.), THÉVENIN (E.), TREFFORT (J.-M.), VACHERET (A.) - Le commerce de vin méditerranéen à Lyon et le long de la moyenne vallée du Rhône au V^e s. avant notre ère. In : BLANCQUAERT (G.), MALRAIN (F.) - *Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes*. Actes du 38^e colloque de l'A.F.E.A.F., Amiens, 2014. Amiens, Société Archéologique de Picardie, 2016, p. 675-684 (30^e suppl. à la *Revue Archéologique de Picardie*).
- Milcent 2009** : MILCENT (P.-Y.) - Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Gaule au miroir des élites sociales : une crise au VIII^e siècle av. J.-C. In : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) dir. - *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*. Actes du 30^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en-Gal, 2006. Besançon, Revue Archéologique de l'Est, 2009, p. 453-477 (27^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est*).
- Milcent 2012** : MILCENT (P.-Y.) - Résidences aristocratiques et expérience urbaine hallstattiennes en France (VI^e-V^e siècles av. J.-C.). In : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) dir. - *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit/La question de la protourbanisation à l'âge du Fer*. Akten des 34. Internationalen Kolloquiums der AFEAF, 13-16 Mai 2010 in Aschaffenburg. Bonn, R. Habelt, 2012, p. 91-113 (*Römisch-Germanische Kommission, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte*, 16).
- Odiot 1990** : ODIOT (T.) - Occupations fortifiées de hauteur en Tricastin. In : DUVAL (A.) dir. - *Les Alpes à l'âge du Fer*. Actes du X^e colloque de l'A.F.E.A.F., Yenne-Chambéry, 1987. Paris, CNRS, 1990, p. 57-72 (22^e suppl. à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*).
- Ollier de Marichard 1874** : OLLIER DE MARICHARD (J.) - Notice sur la carte archéologique du Vivarais. *Compte-rendu du congrès de l'Association Française de l'Avancement des Sciences*, Lyon (1873), 1874, p. 664-673, 6 fig., 1 carte.
- Perrin, Bellon 1992** : PERRIN (F.), BELLON (C.) - Mobilier d'origine et de filiation méditerranéenne dans la moyenne vallée du Rhône, entre Alpes et Massif Central. In : BATS (M.), BERTICCHI (G.), CONGES (G.), TREZINT (H.) dir. - *Marseille grecque et la Gaule*. Actes du colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du V^e congrès archéologique de Gaule méridionale, Marseille, 18-23 novembre 1990. Lattes / Aix-en-Provence, ADAM / Université d'Aix-en-Provence, 1992, p. 419-430 (*Etudes massaliètes*, 3).
- Py 1985** : PY (M.) - Roque de Viou, Saint-Dionisy, Gard. In : DEDET (B.), PY (M.) dir. - *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*. Caveirac, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier 14, 1985, p. 78-51.
- Py 1993** : PY (M.) - *Les Gaulois du Midi. De la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*. Paris, Hachette, 1993, 288 p. (*La Mémoire du Temps*).
- Ropiot, Mazières 2015** : ROPIOT (V.), MAZIERES (F.) - L'habitat rural dans le sud de la France (VI^e-III^e s. av. J.-C.) : actualité de la recherche, Introduction. Actes de la table ronde d'Elne, novembre 2013. Lattes, ADAM, 2015, p. 11-16. (*Documents d'Archéologie Méridionale*, 36).
- Roux, Escallon 2017** : ROUX (J.-C.), ESCALLON (G.) - L'éperon barré du Rocher du Causse, Claret, Hérault (VI^e-V^e s. av. n. è.) : un enclos pastoral ? *Documents d'Archéologie Méridionale*, 38, p. 177-200.
- Saison 2017** : SAISON (A.) - Histoire d'une découverte archéologique inédite à Alissas, *Cahier de Mémoire d'Ardèche et temps présent*, 134, mai 2017, p. 11-13.
- Saint Andéol 1872** : DE SAINT-ANDEOL (F.) - Sur l'oppidum de Baravan, *Congrès Scientifique de France*, LIX, Montpellier, 1872, p. 334.
- Saumade 1996** : SAUMADE (H.) - *Les sites fortifiés protohistoriques de l'Ardèche dans leur contexte méditerranéen*. Aubenas, Saumade, 1996, 206 p.
- Sergent dans ce volume** : SERGENT (F.) - Les sites de hauteur du Bronze final / 1^{er} âge du Fer dans le sud-ouest de la Drôme ; bilan des connaissances. In : *Habitats de hauteur et fortifiés à l'âge du Bronze et au 1^{er} âge du Fer entre Alpes et Massif central*. Actes de la table ronde d'Orgnac, février 2016, *Documents d'Archéologie Méridionale*.
- Serrieres 2009** : SERRIERES (L.) - Les sites de hauteur de l'âge du Fer en moyenne vallée du Rhône. In : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) dir. - *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*. Actes du 30^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en-Gal, 2006. Besançon, Revue Archéologique de l'Est, 2009, p. 203-206 (27^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est*).
- Taffanel 1985** : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) - Le Cayla, Mailhac, Aude. In : DEDET (B.), PY (M.) dir. - *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*. Caveirac, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier 14, 1985, p. 78-51.
- Verdin 1996-97** : VERDIN (F.) - Coudounéu (Lançon, Bouches-du-Rhône), une ferme grenier et son terroir au V^e s. av. n. è., *Documents d'Archéologie Méridionale*, 19-20, p. 165-198.
- Voruz, Treffort 2014** : VORUZ (J.-L.), TREFFORT (J.-M.) - Le rocher de Largier, Découverte d'un nouveau site hallstatten en Haute-Loire, commune de Lafarre. In : BULLINGER (J.), CROTTI (P.), HUGUENIN (C.) dir. - *De l'âge du Fer à l'usage du verre. Mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit «Auguste», à l'occasion de son 65^e anniversaire*. Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 2014, p. 279 - 285 (*Cahiers d'archéologie romande*, 151).